

Comment gâcher une belle architecture : le triste exemple de l'Hôtel de Ville de Royat

Avant et après



Évidemment, le prétexte de l'isolation thermique autorise tous les excès. Pourtant, il existe toujours des solutions qui permettent de sauver une architecture remarquable tout en l'adaptant aux nécessités actuelles. On a vu des chantiers exemplaires où l'extérieur d'un édifice était parfaitement préservé quand tout à l'intérieur était reconstruit selon des normes nouvelles.

L'Hôtel de Ville de Royat, conçu en 1965 par les architectes Georges Lescher¹, le père, et Bernard Lescher, le fils, a été construit de 1971 à 1973. L'inauguration s'est faite en 1979 par Valéry Giscard d'Estaing, alors Président de la République.

L'Hôtel de Ville de Royat était alors un édifice original, personnalisé, esthétiquement très moderne et typique de son époque. De plus, son implantation le rendait visible de loin, notamment depuis la place Allard, c'est-à-dire depuis le cœur thermal de la station de Royat-Chamalières, lui conférant ainsi une image d'avant-gardisme. En même temps, son volume très horizontal en faisait un édifice fort bien intégré au paysage car juché sur un plateau, au sommet d'un à-pic et ses lignes épousaient l'aplat du terrain. Cet effet était accentué par l'étage en surplomb reposant sur des poutres en béton blanc très débordantes. Pour briser cette qualité, on a au plus vite scié tout ce qui pouvait dépasser. Car l'idéologie d'aujourd'hui est d'aller à l'encontre de l'héritage. Si l'auteur d'une architecture a tout misé sur les verticales, le rénovateur venant après fera tout pour rendre cet édifice horizontal (nous l'avons vu, par exemple, avec la Gare SNCF de Clermont-Ferrand). Comme s'il n'était pas possible, puisque les bâtiments doivent bien vivre, de préserver l'acquis et de le compléter tout en le respectant ! La rénovation de la Médiathèque Amélie-Murat, à Chamalières, s'est faite de cette manière : c'était une véritable serre en été et la pose d'une résille sur l'édifice a permis de réduire ce problème de surchauffe par rayonnement solaire tout en ne changeant rien des volumes originels si particuliers voulus par les architectes².



Avant



Les premiers dommages du chantier :
on s'est empressé de rogner
les poutres en béton blanc de l'encorbellement :
on aplanit pour affadir

¹ Georges Lescher (1913-1994).

² Édifice construit d'après les plans des architectes Paul Faye (1928-2021) et Michel Tournaire (1929-2017). La Médiathèque Amélie-Murat de Chamalières fut inaugurée en 1993 et la rénovation effectuée en 2016 et 2017.

L'Hôtel de Ville avant rénovation



L'excellente intégration au paysage

Retournons au milieu des années 1970... L'Hôtel de Ville de Royat présente globalement un volume de parallélépipède. Il se compose d'un soubassement légèrement dégagé en façade d'honneur, sur le long côté donnant vers la fontaine de la Sirène de Royat³. Le soubassement est complètement dégagé sur la façade postérieure, du côté de la vallée. Le rez-de-chaussée plus ou moins surélevé est surmonté d'un étage en surplomb sur les quatre côtés.



La façade postérieure, côté vallée

³ Fontaine érigée en 2000 due à l'architecte Jacques Ameil et au sculpteur Jean Chauchard (né en 1945).

Sur la façade d'honneur, le soubassement de ciment gris clair est percé de discrets soupiraux oblongs. Côté vallée, il présente un mur percé de baies vitrées. Le rez-de-chaussée est habillé d'une sorte de claustra de ciment blanc aux ajours répétitifs de forme proche d'un losange étiré en hauteur ; un bandeau de petites baies oblongues surmonte le claustra ; de grandes baies vitrées coupent le rez-de-chaussée pour former l'entrée d'honneur que précèdent quelques degrés d'un escalier droit ; le rez-de-chaussée devient comme un premier étage sur la façade postérieure. L'étage en encorbellement présente une alternance de panneaux faits d'une baie vitrée enserrée entre allège et imposte en ciment gris foncé, et de panneaux de céramique rouge brique assez clair. Ces panneaux de céramique sont à motifs serrés de petits rectangles barlongs en relief ; de plus, ces panneaux débordent la hauteur de l'étage, en bas comme en haut, en bas où ils prennent en cisaille les excroissances des poutres de béton. La toiture, invisible du passant, est en terrasse.

Sur l'ensemble, les allèges et impostes de l'étage en encorbellement forment de larges bandeaux horizontaux rappelant une continuité de longues poutres de béton. Paradoxalement, la structure de cet édifice, avec ses poutres transversales ou longitudinales, débordantes ou non, semble dériver des maisons à pans de bois du Moyen Âge. Tout en étant très moderne pour son époque, l'Hôtel de Ville de Royat, tel que voulu par Georges et Bernard Lescher, se fonde par là-même dans l'Histoire, qualité requise pour être qualifié d'œuvre d'art.

Tous de mêmes dimensions, les panneaux mis en alternance assurent un rythme soutenu. La normalisation de ces éléments rend compte d'un assemblage d'éléments préfabriqués. De leur alternance se dégage une harmonie agréable.

La variété des couleurs de l'édifice (blanc, gris clair, gris foncé et rouge brique) en font un édifice à la fois vivant et apaisant. Au-devant, le large dégagement le met en valeur. Donner de l'espace ouvre l'esprit à des horizons d'avenir. D'ailleurs, de l'autre côté de la vallée s'élève en pendant le Paradis⁴.



La modernité d'une fenêtre pliée dans un angle sortant

⁴ Édifice inachevé construit à partir de 1908 pour le docteur Alexandre Petit (1842-1937) d'après les plans de l'architecte Louis Jarrier (1862-1932).



Le nivellement par le bas

Hélas, la protection des architectures remarquables, surtout les plus récentes, tient pour beaucoup aux goûts des responsables. Certains de ceux-ci préféreront déclencher une procédure de protection pour trois cailloux d'une ruine romane plutôt que pour une salle de cinéma *vintage* restée dans son jus.

Quant aux rénovateurs, surtout, que rien ne dépasse ! Et surtout aussi, pas de couleurs ! Il faut voir la vie en noir et blanc (ou plutôt en noir et beige) ! Surtout encore, ne nous faisons pas remarquer... On gâche mais on ne produit rien de bon.

L'alternance des panneaux de l'étage est peut-être conservée, au détriment de l'horizontalité marquée du bâtiment, mais l'esprit d'origine n'y est plus, sans respect pour une œuvre de maîtres. Le résultat de la rénovation en cours sera donc on ne peut plus conformiste, plat, ordinaire et sans saveur.